

En avant la musique !

Il suffit d'évoquer Vienne ou Salzbourg pour que l'esprit tournoie en une valse, s'émeuve d'un concerto pour piano, ou du souffle lyrique d'une symphonie. L'Autriche rime avec musique et c'est bien naturel car de nombreux compositeurs célèbres furent de nationalité autrichienne, d'autant les frontières de l'Empire austro-hongrois étaient vastes



3 Joseph Haydn (1732-1809) Peu attiré par l'opéra, il composera 26 Messes, 2 Requiem, 3 Oratorios d'importance, «Les sept paroles du Christ» en 1785, «La Création» en 1798, «Les Saisons» en 1801 et 104 symphonies.



4 Wolfgang Amadeus Mozart (1756-1791), né à Salzbourg, commune appartenant au Saint Empire romain germanique à l'époque, l'Autriche le considère néanmoins comme une gloire nationale. La portée de son génie est universelle : plus de 600 œuvres à son actif. Enfant prodige il voyage dans toute l'Europe puis il se fixe à Vienne en 1781 et fréquente Haydn. Il est d'abord adulé par les Viennois, puis il subit des échecs, peu à peu le public se détourne de lui, et Mozart très affecté par la mort de son père en 1787, épuisé par le travail, ruiné, meurt le 5 décembre 1791 à 35 ans.



Les amateurs du thème musique* iront donc voir du côté des timbres autrichiens pour trouver leur bonheur : tous les aspects sont illustrés : les compositeurs bien sûr, nous allons y venir puisque c'est le sujet que nous avons choisi, mais également les chefs d'orchestres **1** (Lorin Mazel YT 2340, Hébert von Karajan YT 2341 ou Karl Böhn YT 1963) et les grands solistes (le violoniste Joseph Chrammel (1852-1895) YT 811), les chorales (YT 1936), les Opéras (YT 2636), les festivals (notamment celui de Salzbourg YT 1678, 2636).

Des compositeurs à foison, des plus célèbres à d'autres moins connus ou même parfois quasi oubliés aujourd'hui, très peu joués voire plus du tout, constituent une vaste galerie de portraits... de messieurs – pas une seule femme ne figure dans cet ensemble – qui vécurent principalement aux XVIII^e et XIX^e siècles. Rappelons quand même quelques grands traits de l'histoire de la musique pour situer les compositeurs que nous rencontrerons. Première époque: la musique baroque et la première école de Vienne, dont le seul représentant timbrifié est Johann Joseph Fux **2** qui doit sa renommée à un traité pédagogique rédigé en 1725 en latin, *Gradus ad parnassum*, qui



1 Nikolaus Harnoncourt né à Berlin en 1929 est chef d'orchestre, violoncelliste et gambiste, ce qui lui vaut ce timbre émis en 2004 pour son 75^e anniversaire. Cela nous permet de noter qu'en Autriche ne s'applique pas notre adage qui veut qu'il faille d'abord trépasser pour être timbrifié.



5 Christoph Willibald Gluck (1714-1787) est allemand mais il est mort à Vienne.



6 Michael Haydn (1737-1806) le frère de Joseph, a réalisé plus de huit cents compositions, essentiellement religieuses. On relèvera notamment son superbe et solennel *Requiem* de 1771 joué à Salzbourg tandis que parmi le public se trouvaient Mozart père et fils. Il est indubitable que le *Requiem* de Mozart, composé en 1791, s'en inspire.



7 À la fin du XVIII^e siècle, Ignace Pleyel (1757-1831) était un des musiciens français les plus populaires et les plus joués ; ce compositeur prolifique naturalisé français – son œuvre instrumentale est immense, et le fit souvent comparer à Haydn, en particulier par Mozart – était aussi éditeur de musique et il a créé la célèbre manufacture de pianos à Paris en 1809 promise à un avenir florissant.



8 Ludwig van Beethoven (1770-1827) bien qu'allemand né à Bonn (mais mort à Vienne où il vécut) est bien sûr présent dans notre album autrichien : l'influence profonde et durable de Haydn sur l'œuvre de Beethoven est indéniable mais le maître avait bien perçu les talents de l'élève : « *Vous avez beaucoup de talent et vous en acquerez encore plus, énormément plus. Vous avez une abondance inépuisable d'inspiration, vous aurez des pensées que personne n'a encore eues, vous ne sacrifierez jamais votre pensée à une règle tyrannique, mais vous sacrifierez les règles à vos fantaisies ; car vous me faites l'impression d'un homme qui a plusieurs têtes, plusieurs cœurs, plusieurs âmes.* » dira Haydn vers 1793.



9 Contrairement à Mozart qui a voyagé tout au long de sa vie, Franz Schubert (1797-1828) ne quittera jamais Vienne, il n'en est pas moins, tant par sa vie que par son œuvre, le parfait symbole du « voyageur » romantique.



10 Franz Liszt (1811-1886) grand virtuose est aussi grand séducteur et connaît de nombreuses et célèbres femmes avant d'embrasser la carrière religieuse. En matière de musique on lui prête la paternité de la technique pianistique moderne et du récital.



connut un succès considérable et servit à la formation de ses deux illustres successeurs Haydn et Mozart.

Le classicisme viennois

Le XVIII^e siècle, particulièrement riche et fécond, voit l'apogée de l'art classique et atteint son plus haut degré de perfection. Joseph Haydn **3** et Wolfgang Amadeus Mozart **4**, vont synthétiser en Autriche l'art de cette période dite « Classique » mais citons aussi Christoph Willibald Gluck **5**, Michael Haydn **6** et Ignace Joseph Pleyel **7**.

C'est avec les nouvelles formes de compositions mises en place par Joseph Haydn, que les cercles viennois initient le « classique ». À la rigueur mathématique du baroque succède une musique plus vivante, aux mélodies prononcées, plus à même de divertir. La symphonie et la musique de chambre (pour piano notamment) prennent un essor majeur. Au XVIII^e toute musique commence et finit dans la même tonalité « La tonique ». La révolution de Mozart et Haydn va consister à articuler dramatiquement le passage de la tonique à la dominante ainsi que le retour à la tonique, et donc à donner

une impression tripartite et non plus bipartite au morceau. Cela représente le moteur principal de la forme sonate classique, fondée sur la relation « tension-détente », avec une tension maximale vers le centre.

Le passage du XVIII^e siècle au XIX^e marque la transition entre le classicisme et le romantisme : Beethoven **8**, à cheval sur les deux siècles, repoussera à leur extrême les limites du classique, et composera à la fin de sa vie les premières œuvres romantiques.

La Vienne romantique

Après Beethoven, Vienne, carrefour entre le Nord et le Midi, entre l'Est et l'Ouest, conserva tout son prestige et, jusqu'à Schönberg en tout cas, le « dialecte » viennois put être considéré comme le langage universel de la musique. Franz Schubert (1797-1828) **9** fut le premier musicien de tout premier plan qui non seulement passa toute sa vie à Vienne, mais y naquit.

Dans l'histoire de la musique occidentale, on a coutume de parler de période « romantique » pour les deux premiers tiers du XIX^e siècle, et de qualifier de *romantisme* le courant musical qui s'est alors développé, comme il y eut un romantisme littéraire, pictural, etc. On y

trouve évidemment bien des traits propres au romantisme en général : mise en valeur de l'expression individuelle, référence à un Moyen Âge redécouvert (et plus ou moins mythique) et à l'identité nationale, thèmes humanistes et révolutionnaires, etc.

Grâce à sa longévité, Franz Liszt **10** est le survivant de la génération maudite de 1810, mais il est résolument tourné vers l'avenir. Le seul fidèle héritier des romantiques, le dernier, c'est Johannes Brahms (1833-1897) **11**. À la même époque, la naissance de la valse et de l'opérette viennoises **12**, puis leur conquête du monde furent des phénomènes culturels de la plus haute importance : s'imposèrent en ce domaine les noms de Joseph Lanner **13** (1801-1843), Johann Strauss père ●●●

13. Lorsqu'on parle de valse viennoises, on pense à la dynastie des Strauss, mais rarement au garçon mince et blond que fut Joseph Lanner (1801-1843) né et mort à Vienne. C'est pourtant lui qui donna aux pas classiques (*Deutschen et Ländler*) le rythme et l'accélération de cadence d'où est issue la valse



11



12 Leo Ascher (1880-1942) Ralph Benatzky (1884-1957), et Carl Michael Ziehrer (1843-1922), furent compositeurs d'opérettes même s'ils ne comptent pas parmi les plus illustres.

* surtout la «Grande», la musique dite communément 'classique' même si le jazz ou la musique contemporaine ne sont pas en reste, mais nous ne les évoquerons pas ici faute de place.



14-15 Le nom de Strauss, ou plutôt des Strauss restera à jamais attaché à ce que l'on appelle la « musique viennoise »

et plus précisément à cette danse à trois temps, la valse. Le centre du postromantisme naissant, c'est Vienne, temple des valses et de l'opérette, royaume des Strauss père et fils !



19



20



21 Isolé et méconnu malgré une œuvre dense et abondante, Anton Bruckner (1824-1896) offre au romantisme autrichien des symphonies majeures, mais il est déjà, de par ses audaces tonales, proche des modernes à qui il ouvre la voie.



22

« Qui a le premier composé de la musique dodécaphonique, Schönberg ou Hauer ? »

Les relations entre Hauer (1883-1959) **24a** et Schönberg **24b**, qui se connaissaient depuis 1913, souffriront de la véhémence avec laquelle le premier va revendiquer l'antériorité de sa « découverte ».

Hauer qui ait composé la première œuvre dodécaphonique.



24a



24b Arnold Schönberg (1874-1951) suscite aujourd'hui encore bien des polémiques et des aversions;

L'homme et l'œuvre sont d'un abord austère, abrupt. Cet homme, qui a révolutionné la musique en mettant fin à trois siècles d'hégémonie du système tonal, s'est défini comme « un conservateur forcé par les circonstances de devenir un radical » ; il a développé le dodécaphonisme, soit une musique « hasardeuse » n'étant plus ni mathématique ni dramatique.



16



17

●●●● **14** (1804-1849), Johann Strauss fils **15** (1825-1899), ainsi que Karl Millöcker **16** (1842-1899), Franz von Suppé **17** (1819-1895), Franz Lehár **18** (1870-1948), Leo Fall **19** (1873-1925), Robert Stolz **20** (1880-1977). C'est Brahms, et un peu plus tard, Bruckner **21**, qui réveilleront cette « capitale la plus réactionnaire de l'Europe ».

La seconde trinité viennoise

Peu après le milieu du siècle, l'Autriche donna naissance, la même année, à deux compositeurs de première importance : Hugo Wolf **22** (1860-1903) et Gustav Mahler **23** (1860-1911). Alors que Brahms et Brückner venaient de disparaître, Arnold Schönberg **24b** (1874-1951), Anton Webern **25** (1883-1945) et Alban Berg **26** (1885-1935), tous trois natifs de Vienne – on les désigne parfois sous l'appellation de « seconde trinité viennoise », par analogie avec la première formée de Haydn, de Mozart et de Beethoven – furent à l'origine d'un renouveau décisif pour toute la musique occidentale.

On le voit, notre album autrichien est riche en compositeurs de renom illustrant l'importance de la musique dans la culture et l'identité nationales. A compléter à présent par une écoute de leurs œuvres...

Claire Aramis



18 Franz Lehár (1870-1948), d'abord violoniste, puis chef de divers orchestres militaires dont ceux de Budapest (1898) et de Vienne (1899-1902), se tourne finalement vers l'opérette, (rappelons au passage que contrairement à une opinion répandue, l'opérette loin d'être issue de l'opéra, est, à l'origine, une réaction populaire contre l'opéra.) Il compose en 1905 *La Veuve joyeuse* qui reste une des opérettes les plus jouées avec celles de Johann Strauss.



23 Gustav Mahler (1860-1911), à la fois héritier du romantisme allemand et source de la musique d'aujourd'hui, fut très tôt accusé de modernisme outrancier et de sentimentalité désuète. Juif surgi « sans crier gare » de « quelque part en Bohême », comme à la même époque Freud ou Kafka, à la fois grand chef d'orchestre et grand compositeur, il se consacra presque exclusivement au lied et à la symphonie. Il fut l'un des principaux maîtres à penser d'Arnold Schönberg et de ses disciples Alban Berg et Anton Webern.



25



26

Franz Schmidt (1874-1934) compte parmi les post romantiques autrichiens.

